




# DOROTHÉE POUSSÉO

SA SIGNATURE VOCALE, AVEC SON TIMBRE DISTINCT ET LÉGÈREMENT ÉRAILLÉ, EST IMMÉDIATEMENT RECONNAISSABLE. NAOMI LAPAGLIA, HARLEY QUINN, TONYA HARDING, NELLIE LAROY OU ENCORE LA CÉLÈBRE BARBIE DANS LE LONG-MÉTRAGE DE GRETA GERWIG… CES RÔLES, INCARNÉS À L'ÉCRAN PAR MARGOT ROBBIE, TROUVENT EN DOROTHÉE POUSSÉO LEUR ÉCHO FRANÇAIS. MAIS SON TALENT NE S'ARRÊTE PAS LÀ ; ELLE DONNE AUSSI VIE À DES PERSONNAGES CLÉS DE L'ANIMATION, COMME DANS *LES MONDES DE RALPH* OU PLUS RÉCEMMENT *WISH, ASHA ET LA BONNE ÉTOILE*. UN VÉRITABLE ACTE DE PERFORMANCE, SANS SCÈNE POURTANT. ANIMÉE PAR CETTE PASSION DE LA VOIX ET DU JEU, ELLE PARTAGE SON EXPERTISE BIEN AU-DELÀ DE SES ENGAGEMENTS SUR LES PLATEAUX, À TRAVERS LA CRÉATION DE LA DUB-SCHOOL. UNE ÉCOLE DÉDIÉE AU DOUBLAGE.

**Dorothée, vous êtes comédienne spécialisée dans le doublage. Vous êtes la voix de Margot Robbie en France, et l'on vous a vue récemment dans la quotidienne *Demain nous appartient*… Quelle est votre histoire ?**
Je suis née à Paris, j'ai grandi dans le 13e, dans le quartier chinois. Mes deux parents travaillaient chez Air France, nous n'appartenions pas du tout au milieu artistique. Alors que j'avais trois ou quatre ans, ma mère m'a inscrite à un cours de danse en bas de chez nous. J'avais des facilités. Je suis partie au Conservatoire, et j'avais toujours des facilités ! (Rires) J'ai fini à l'Opéra de Paris. J'ai intégré une école spécialisée dès l'âge de sept ans, une école du spectacle où l'on suit des cours le matin et des activités extra-scolaires l'après-midi à très haut niveau. Il y avait des danseurs, des patineurs, des chanteurs, des comédiens, j'étais avec Virginie Ledoyen et Benoît Magimel par exemple, des enfants du cirque. On danse seulement à partir de huit ans, avant le corps est trop fragile pour exécuter quatre heures de danse par jour. Je suis encore au Conservatoire mais là, le rythme est de trois heures par semaine. Je me mets au piano, au violoncelle. Et puis mes parents me mettent au théâtre. Je m'éclate !

**Pensez-vous déjà à devenir comédienne ?**
Pas du tout ! C'est un peu le hasard qui va m'y pousser. À l'époque, il n'y a pas de portable, et mon cours de théâtre est annulé car ma professeure présente des élèves à un casting. Je n'ai pas l'information, j'ai sept ans, elle n'arrive pas à joindre mes parents, elle me prend avec elle. Il s'agit du *Malade Imaginaire* avec Michel Bouquet. Il cherchait une fille entre douze et quinze ans pour le rôle de Louison. J'attends que les grandes passent et à la fin, Pierre Boutron, qui mettait en scène, me demande « est-ce que tu veux passer le casting ? ». Et je suis prise ! C'est censé durer trois ou quatre mois sauf que c'est un carton total, et la pièce est jouée pendant deux ans !

**À partir de là, vous allez enchaîner les tournages…**
J'ai une bonne bouille, une bonne énergie… J'ai tourné une trentaine de films et téléfilms et je ne suis pas entrée à l'Opéra.

**Comment en êtes-vous venue au doublage ?**
J'ai neuf ans et demi, je joue sur scène au théâtre avec Michel Bouquet. Après la représentation, il est courant de signer des autographes. Je me retrouve face à un grand Monsieur du doublage, Claudio Ventura, qui m'attend et qui me demande « est-ce que tu voudrais faire du doublage ? ». Je ne sais pas vraiment ce que c'est à ce moment-là, mais c'est comme cela que je me suis retrouvée un pied dedans.

# DOROTHÉE POUSSÉO

**Qu'est-ce que le doublage ?**
Le doublage, c'est retranscrire dans ta langue le jeu des comédiens étrangers. L'avantage c'est que justement, cela ne nécessite aucune préparation. Il y a des clauses de confidentialité très importantes et finalement, on ne sait jamais à l'avance ce que l'on va doubler. On ne connaît pas le speech ni le scénario... Parfois, on ne sait même pas qui on va doubler ! (Rires)

**Vous ne choisissez pas vos rôles, vous pouvez avoir de mauvaises surprises...**
En règle générale, quand tu es comédien, il y a à peu près tout que tu veux bien faire. Il n'y a pas vraiment de risques. On ne peut pas te proposer du porno par exemple ! (Rires) C'est un petit milieu. On doit être 5 000 à peu près à bosser régulièrement, on se connaît tous.

**Et comment un doublage se déroule-t-il ?**
Cela dépend. Pour *Barbie*, j'ai défilé le film dans l'ordre. J'étais toute seule, donc autant le faire dans l'ordre et bien comprendre l'histoire. Après, si on joue à plusieurs, on a un directeur artistique, c'est comme un réalisateur, mais pour le doublage, qui lui justement va nous expliquer l'histoire du film, le chemin de notre comédien, s'il doit être comme ci ou comme ça à ce moment-là du film, ce qu'il vit... comme si l'on était sur le tournage.

**Quelles ont été vos expériences les plus mémorables?**
*Les Mondes de Ralph*, c'est un Disney. Il y en a eu deux. Je jouais Vanellope von Schweetz, une petite fille. J'ai adoré ce dessin animé et c'est souvent le rôle dont on parle le plus.
Et puis il y a Margot Robbie. Avec elle, je me retrouve à incarner des rôles qu'on ne m'aurait jamais confiés à moi, en tant que comédienne. Je ne suis pas sa voix officielle, on n'appartient jamais à personne, mais j'ai doublé quasiment tous ses films sauf peut-être trois. J'ai commencé à la doubler il y a une dizaine d'années, sur *Le Loup de Wall Street*. J'avais été validée par Scorsese lui-même. Il accorde une grande importance au doublage. Là je me suis dit, c'est bon ! Je peux mourir tranquille ! (Rires)

**Cela a dû vous ouvrir des portes...**
C'est évident. D'abord, en France, on ne nous propose pas ce genre de rôle. Il n'y a pas de film de super héros avec des Harley Quinn ! Même si cela existait, je crois qu'on ne me les confierait pas, je porte beaucoup moins bien le minishort ! (Rires)

**Qu'est-ce qu'il faut avoir, selon vous, pour faire la différence dans ce métier ?**
Il faut avoir une immédiateté, ce n'est pas une histoire de « belle voix ». Je suis un mauvais exemple parce que j'ai une voix atypique, mais finalement cela n'a aucune importance. Il faut être comédien. Ceux qui marchent le mieux sont issus du théâtre, qui viennent de l'improvisation.

**Doubler est donc très différent de jouer sur un plateau de tournage...**
Complètement. Sur *Demain nous appartient* par exemple, j'ai eu les textes presque un mois avant. J'ai répété avec des coachs, on a fait des essayages... On se met dans le personnage. Alors qu'en doublage, on arrive à 9h30, on regarde une boucle, ce que l'on appellerait des scènes, deux fois maximum et c'est parti ! À 9h35 tu dois pleurer à la mort, à 9h36 tu ris.

**Un excellent comédien ne sera pas forcément un bon doubleur...**
Exactement. Dans le doublage, on doit reproduire le rythme de quelqu'un d'autre et on n'a pas le temps de répéter, de se mettre dans la peau du personnage.

**Comment vit-on le fait d'être la voix d'une actrice internationalement connue mais d'être dans l'ombre ?**
Je ne peux parler que pour moi, mais je le vis assez bien. Je n'ai pas de frustration. Je ne cours pas après la célébrité. Je n'ai jamais fait ce métier pour ça. Au contraire, j'y trouve assez mon intérêt. J'aime avoir une vie tout à fait normale. Je vais chercher mes enfants à l'école, je participe à l'association des parents d'élèves, je prépare des crêpes pour le goûter... je viens d'une famille où il n'y a pas du tout de star système. Ma position est parfaite parce que, du coup, j'ai de quoi remplir le frigo et partir en vacances avec mes enfants. Ce que je veux c'est vivre de ma passion, et c'est ce que j'arrive à faire depuis 35ans !

**Et puis vous alternez doublage et tournage...**
Oui j'adore tourner. J'aime beaucoup le côté famille des tournages. J'ai un mari qui est ingénieur du son, j'adore le rapport avec les techniciens. L'évolution d'un personnage. J'étais hyper heureuse quand on m'a proposé le casting de *Demain nous appartient* parce que je trouvais ça vraiment qualitatif. Les réalisateurs sont hallucinants, les équipes techniques sont d'une efficacité rare. C'est un super challenge, je croise les doigts pour que Cécile revienne ! Mon personnage paraît un peu naïf, un petit peu fleur bleue, comme tous les gens qui viennent juste de tomber amoureux. Mais il y a des choses sympas qui vont se passer, je lui apporte des particularités comme ma façon de parler ou de sourire. Quand tu doubles quelqu'un, tu es au service du comédien étranger. Quand je double Margot Robbie, j'essaie de lui faire honneur, de retranscrire son travail du mieux que je peux.

**Vous amusez-vous autant sur un dessin animé ?**
Oui parce qu'il y a de la création de voix, on fait un peu plus ce que l'on veut, on est au service de l'image. C'est assez exaltant.

**Un mot sur votre actualité?**
Je pars à Lyon tout à l'heure, j'attaque demain le prochain album de *Mortelle Adèle*. C'est une bande dessinée pour les 8-12 ans, c'est un très gros succès. Et j'ai surtout monté mon école de doublage Dub-School avec l'une de mes meilleures amies, Kelly Marot, qui est la voix française régulière de Jennifer Lawrence entre autres. On a ouvert la première à Paris et la seconde en février à Cannes. L'idée, c'est de former la relève mais aussi de chercher de nouveaux talents.

**Quel en est le programme?**
On propose des cours de doublage principalement, évidemment, mais aussi des stages de chant en doublage. Chanter sur un dessin animé, cela n'a rien à voir avec l'enregistrement d'un album. On a la chance d'avoir l'un des plus grands directeurs de chant, Georges Costa, qui a travaillé sur les plus grands Disney. On a monté des stages d'écriture en doublage pour tous les auteurs de composition de musiques, de films et de dessins animés, des stages devant la caméra, puisqu'on est quand même comédiens, du coaching avec Juliette Tresanini.